

ŒUVRES POUR PIANO

par

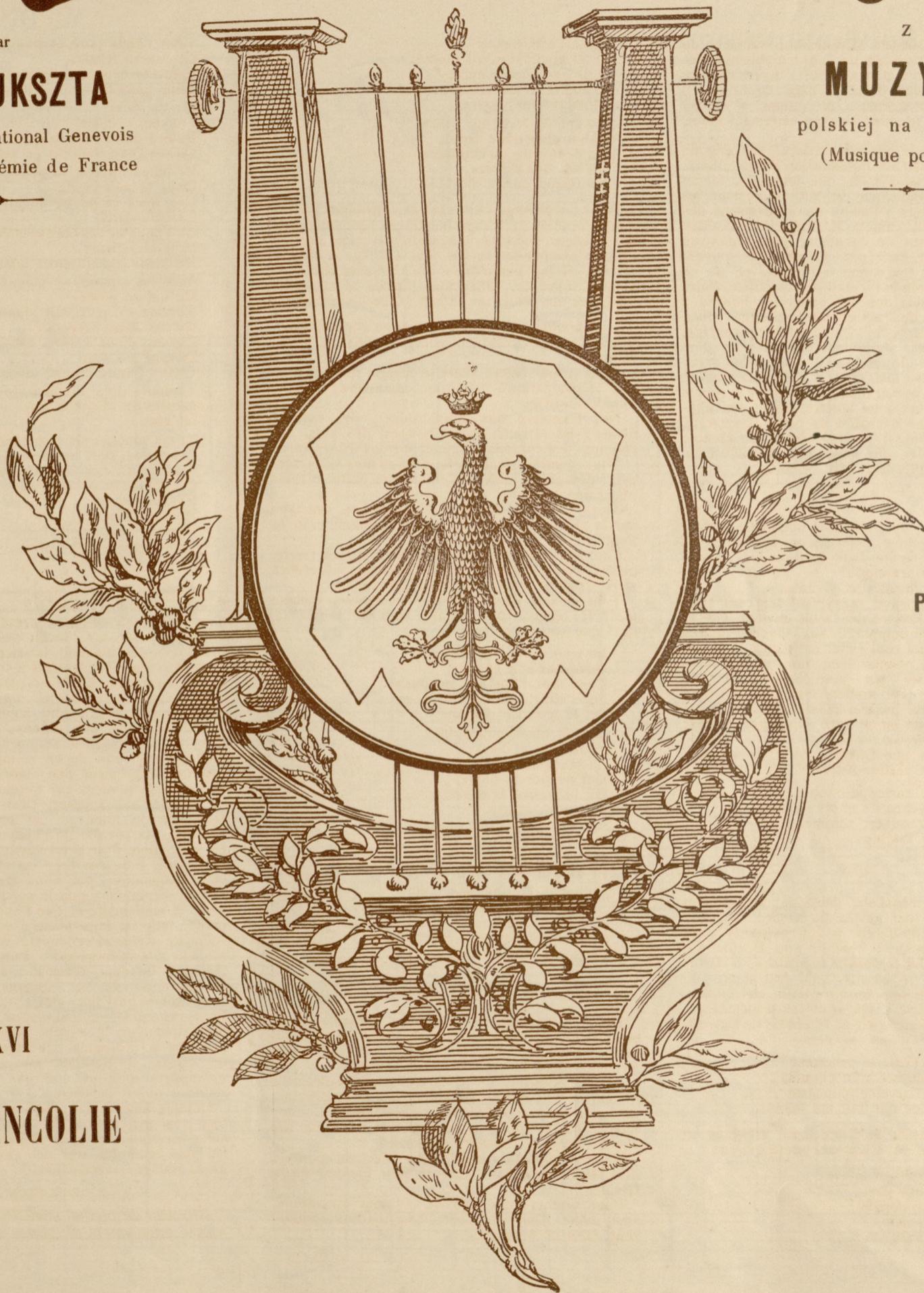
M. de DUKSZTA

de l'Institut National Genevois
Officier d'Académie de France

Z

MUZYKI

polskiej na obczyźnie
(Musique polonaise)



3^e édition

Prix : Fr. 2.50

XVI

MÉLANCOLIE

DÉPOT PRINCIPAL: Imprimerie et Librairie de l'INSTITUT INTERNATIONAL des Hautes Etudes et des Beaux-Arts.
7, Rue du Vieux-Marché, GENÈVE, Eaux-Vives (Suisse)

COMpte DE chèques ET VIREMENTS POSTAUX : I. 1899

Droits de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays, y compris le Danemark, la Suède et la Norvège



MÉLANCOLIE

0/64/73

M. DUKSZTA.

Pour piano seul.

Très lent.

MÉLANCOLIE

Pour piano et chant.

Musique et poésie de M. Dukzta.

(Trad. du polonais par Maurice Charvoz.)

Très lent.

p En vain, je souffre et je soupi-re, En vain, j'ai cher-ché
le bonheur. La tristesse assombrit ma lyre qui pour-rait gué-rir ma dou-leur ? Le temps en sa
Que me réserve en-
cour-se rapide fin la vie Pour-rai-je voir des jours heu-reux ? Peut-être en-fin ta main bé-ni-e ô bon-heur comble-
cœur à moitié ! Peut-être un jour... Mais ma-jeu-nes-se Dans la souffran-ce au-ra péri- Qui
me rendra dans ma vieilles-se, Les jours perdus, Le temps flé-tri ?



Notice bibliographique à l'occasion du
20e anniversaire du travail scientifique,
littéraire et artistique de M. de Duksza

Extrait du
Organe des
Sociétés artistiques de la Suisse romande



UN ESPRIT INVENTIF et une imagination fertile

Mieczslas de Duksza (Doukchta), inventeur du "Metrolumière" possède un esprit diablement inventif qui cherche à glaner dans les divers champs de l'activité humaine. Déjà à l'âge de 12 ans, il inventa le cinématographe... du moins, il eût pu l'inventer, car le premier il en eut nettement l'idée. Voici comment:

A cette époque le cinéma n'existait pas encore, mais on connaissait en Pologne les livrets d'images disposés de telle sorte que lorsqu'on faisait tourner aussi rapidement et successivement les feuillets, on obtenait l'illusion du mouvement des personnages. Petit enfant, M. Duksza, possédait justement un livret de ce genre, représentant un duel, mais il n'en était pas satisfait, car souvent plusieurs feuillets tournaient à la fois, et, de ce fait, la suite du combat n'était pas complète. Notre petit savant imagina donc de coller les images à la suite les unes des autres en forme de ruban circulaire, après quoi il plaça ce ruban en courroie sur deux tabourets, permettant d'étendre ce film. Puis, sur l'un des tabourets, il fixa un carton percé d'une petite fenêtre laissant voir une seule gravure à la fois. Il ne lui restait plus qu'à tourner le ruban, pour voir, à travers cette fenêtre, toutes les phases du duel. Il fut enchanté de cette découverte, mais, encore enfant, il ne se rendait pas compte de l'importance de cette invention qui aurait pu, déjà à cette époque, le rendre célèbre.

* * *

Le Dr Mieczslas de Duksza a non seulement un esprit inventif pratique, mais encore une imagination extrêmement fertile dans le domaine scientifique, littéraire et artistique.

Sa musique est imagée et vivante.

Il possède en outre le sens juste des comparaisons frappantes. Padarewski a dit un jour que la politique peut être comparée aux touches noires d'un piano qu'on ne peut éviter en jouant. Duksza, lui, trouve une comparaison non moins juste en disant: "tous les politiciens sont des ramoneurs: dans leur métier, plus on veut être consciencieux, pour assurer la sécurité de la maison (du pays), plus on se salit suivant la hauteur de la cheminée (grade).

Ajoutons encore que Duksza n'est jamais intimidé pour dire la vérité; il dit:

« J'aime jouer cartes sur table,
Ne point chercher de vains détours,
Avoir le cœur ouvert, affable,
Dire la vérité toujours ».

* * *

Philosophe et moraliste, Duksza traduit son arrivée au monde par un jeu du hasard. Pourtant, il ne peut rester indifférent à son existence dont l'unique but consiste à remplir son Devoir. Ce dernier est pour lui *le poteau indicateur*; la Droiture et la Justice, *le chemin* qu'il doit suivre; la Pureté et la Vérité, *son honneur*; enfin, ses actions, *le miroir de son âme*. Tels sont les principes qui caractérisent le mieux la vie de Mieczslas de Duksza et qu'il a exprimés dans ces vers:

« J'honore le Vrai; je proclame
La Justice: elle est mon chemin,
Qu'indique le Devoir; mon âme
Se voit dans ce que fait ma main ».

Quant à son passé, voici ce qu'il dit dans un poème, traduit par M. Charvoz, poète suisse:

« Quel problème est la vie?
Revenir sur mes pas,
Comme j'en ai l'envie,
Sur la route suivie,
Oh, je ne le puis pas!

Avec l'expérience
D'un cœur souvent blessé,
Agir avec conscience,
D'appliquer sa science...
Mais la vie a passé!
Ronger le frein sur place,
Est-il plus triste sort?
Le problème qu'embrasse
La vie qui s'efface,
Se résout par la mort!

Dans un poème « En voyage » (traduit par le même poète), écrit dans un train, pendant un de ses voyages, Duksza compare le parcours du train avec le chemin de la vie, qui s'abrège à chaque instant, et les panoramas qui changent successivement, avec les différentes phases de la vie de l'homme, etc. Voici un extrait de ce beau poème:

« Gigantesque reptile, dragon au corps hideux,
le train rampe et file, ici, frôlant la ville, là, le sol raboteux.

Assis à ma fenêtre, dans le wagon roulant, mon oeil voit apparaître panorama champêtre, tout un monde mouvant.

Des hameaux aux toits rouges, des villages divers; des torrents et des bouges, des bois, des champs, des courges grimant sur des troncs verts.

Tout apparaît, tout passe devant mes yeux surpris; dès qu'un tableau s'efface, un autre le remplace dans l'éternel roulis.

Alors, mon esprit rêve à l'infini labeur des flots sur la grève, à la vie si belle de l'homme et de la fleur!

Tout naît, tout vit, tout sombre: hommes, fleurs, cirons, vers; le rayon comme l'ombre; les étoiles sans nombre; grains de sable, univers!

Tout change et tout varie, le monde, comme moi! le temps, roue infinie, emporte toute vie, quel que soit notre émoi!

Le train rongeur l'espace,
Dévorant son chemin,
C'est moi, l'homme qui passe
Sur l'étroite surface,
Où je mourrai demain!
Je suis boue mouvante,
Pétrie par le Sort,
La machine roulante
Qui dévore la pente,
Où je trouve la mort!
Existence rapide
Sur un sentier très court:
De vivre encore avide,
Ma vie hélas se vide
Et va finir son cours!

Quand je vois qu'une tombe
S'ouvre ainsi sous mes pas,
Je pleure.. hélas... je tombe
Comme un vers qui succombe
Sous le poids du trépas ».

* * *

Dans le sort de la génération humaine, c'est, pour Duksza, la femme mère et éducatrice qui joue le principal rôle. Mais aussi est grande son influence dans la vie sociale et politique.

« Est-il possible, dit-il, qu'il en soit autrement quand, même des rois, des empereurs tout puissants deviennent ses plus humbles serviteurs?... L'influence de la femme ne se confirme-t-elle pas sur chaque page de l'histoire universelle? »

Un rôle important aussi, pour Duksza, quoique déjà secondaire, est celui que joue l'amour de la femme.

Pour donner une idée de l'amour passionné, sans limite, Duksza, poète, imagine deux amoureux dans un bateau:

« Sur l'onde pure et tranquille,
Le bateau fragile
Emporte deux amoureux,
Seuls dans l'ombre et très heureux.

Car la brise,
Fraîche, exquise,
Ride à peine le miroir
Qu'est l'eau limpide, ce soir.

Le bateau paraît suspendu
Dans la nuit brune,
Car, dans ce miroir étendu,
La belle lune
Et Vénus et ses autres sœurs,
Brillantes fleurs,
Reflètent leurs douces lueurs.

Mais les amants ne voient pas bien
Ce qui se passe,
Comme s'il n'existait plus rien
Qu'eux dans l'espace!
Chacun d'eux n'a-t-il pas les cieux
Devant les yeux
Quand l'autre sourit, joyeux?

Il compare donc l'immensité de cet amour avec l'immensité de l'Espace entre les deux firmaments et finit ainsi:

Et cet amour qui commence
Est grand, pur, immense,
Tel, dans l'eau, ce Firmament;
Tandis qu'inconsciemment,
Chacun pousse,
Heure douce,
Comme leur amour béni,
Leur bateau vers l'infini... ».

* * *

De même, Duksza, musicien, dans sa « Marche Funèbre Militaire » nous fait assister à l'éclatement d'un formidable orage, représentant l'orage de la mort qui passe sur chacun de nous et la foudre qui tombe et anéantit la victime, par le Destin, désignée. Puis l'on entend à trois reprises l'appel de la trompette. C'est la patrie qui appelle ses défenseurs. Après chaque appel se produit un silence lourd, angoissant, significatif. Enfin l'écho lointain apporte une réponse et quelle réponse! Le glas des cloches annonçant que celui qu'on réclame n'est plus de ce monde. Suit la marche funèbre proprement dite, représentant le coucher du soleil, la lumière qui s'éteint, la vie qui s'en va; puis la nuit sombre, c'est-à-dire les ténèbres éternelles du tombeau, et une dernière plainte exprimant la révolte de l'homme contre la cruauté du sort. Mais il se rend compte que toute plainte est inutile. Il se soumet: la marche indique alors cette résignation, qui nous ramène aux premiers motifs, expliquant que le soleil se couche pour se lever le lendemain, et que l'homme s'en va de ce monde, afin de faire place à ceux qui vont venir.

Quelle richesse splendide d'idées! Quelle profondeur de sentiments! Pour moi qui ai eu l'insigne honneur d'assister à la création ou à l'achèvement de ses œuvres, Duksza est un rare génie qui fait gloire à ses compatriotes. Poète, compositeur, philologue, philosophe, historien, inventeur, il excelle dans tous ces genres pourtant si différents. Qu'importe qu'il soit petit de corps, il possède une âme bien grande; qu'importe qu'il ne soit pas riche, il a la vraie richesse qu'est la science.

Comme ami de la première heure, connaissant bien vos immenses talents multiples et divers, je salue en vous, très cher Duksza, une des étoiles les plus brillantes, une des gloires les plus pures de la Pologne ressuscitée!

A. G. E'TESSAM-ZADEH,

Directeur du Journal quotidien SETAREH IRAN
Ancien membre de la délégation persane à la S. d. N.

